

LECTURES D'EMILE BENVENISTE¹

Claudine Normand*

RÉSUMÉ: Cet article, qui prend appui sur les résultats de recherches personnelles antérieures, se propose de dégager certains aspects paradoxaux dans la lecture qui a été faite de Benveniste. On constate en effet que ses écrits se trouvent, selon les lecteurs, répartis en trois secteurs disjoints

Comparatisme, Linguistique générale, Théorie de l'énonciation comme s'ils renvoyaient à des intérêts différents ou à des changements théoriques décisifs. On avance ici quelques raisons historiques de ces lectures partielles et, par une lecture interne de l'oeuvre dans son ensemble (non exhaustive cependant), on pose qu'il est possible de montrer un clivage autre, constitutif de la démarche de Benveniste, en même temps que l'unité fondamentale de son objectif et de sa méthode.

Mots clés: Benveniste, comparatisme, linguistique générale, énonciations.

Je préciserai d'abord mon cadre théorique et ma méthode ainsi que les raisons pour lesquelles je parle de "lectures" au pluriel dans le cas de Benveniste.

Mon cadre théorique est celui de l'épistémologie historique: analyse de la nouveauté d'une oeuvre par rapport à ce qui la précède et à ce qui lui est contemporain. Dans cette enquête je m'appuie en particulier sur l'étude de la réception à partir de l'idée que ce que les lecteurs contemporains accentuent comme ce qu'ils négligent est indicatif au moins de deux choses:

- du ou des courants dominants d'une époque et donc de la grille de lecture qui est appliquée aux productions nouvelles;

- de la nouveauté même d'une théorie, celle-ci étant lisible dans les difficultés de sa réception, soit que les contemporains n'entendent pas ce qui les dérange trop dans leur façon de penser, soit qu'ils le traduisent, l'interprètent, en fonction de leur

(*) Professora da Université de Paris X.

(1) Ce titre est également celui du n° 26 de LINX 1992 (Université de Paris X-Nanterre), entièrement consacré à l'oeuvre de Benveniste.

grille habituelle de lecture et passent parfois ainsi à côté de ce qui nous paraît rétrospectivement avoir été réellement nouveau.

C'est cette méthode que j'ai appliquée dans des travaux sur Saussure en le situant, entre autres, par rapport à son prédécesseur W. D. Whitney et son contemporain A. Meillet. De ces travaux déjà anciens je concluais que la nouveauté théorique de Saussure semble, pour l'essentiel, avoir échappé à ses contemporains qui ont interprété le *Cours de linguistique générale* à travers la grille de lecture *sociologique* alors dominante, celle de A. Meillet. On peut montrer que le point de vue *sémiologique* mis en avant par Saussure, où lui-même voyait la nouveauté de sa démarche, a été de façon durable réduit à ce point de vue sociologique².

C'est dans la suite de ce travail que j'ai enchaîné sur Benveniste, un saussurien dont l'oeuvre a connu en France un sort assez particulier. On l'a lu, en effet, de façon morcelée et, selon les moments, c'est tel ou tel aspect qui a été mis en avant comme s'il résumait l'ensemble et portait toute la nouveauté. Lu très généralement d'abord comme continuateur et interprète subtil de Saussure, il apparut à ce titre, dans les années 60-70, comme un des fondateurs du structuralisme européen. Puis, à partir de la moitié des années 70 (au moment où il avait cessé d'écrire), on a vu en lui le linguiste qui devait permettre de sortir du structuralisme et d'élargir le champ de la linguistique, de passer de l'objet *langue* à l'objet *discours*, soit à une linguistique nouvelle, toute différente dans sa méthode et ses objectifs.

On se trouve alors devant une situation paradoxale puisque Benveniste est invoqué par certains à l'appui d'une position saussurienne sur la langue, dans le cadre d'une linguistique interne opposée à la sociolinguistique, et par d'autres à l'appui d'une position qui se dit "anti-saussurienne" celle de la pragmatique, se définissant contre les réductions de la linguistique formelle. On notera par ailleurs que, dans les deux cas, tout un pan de son oeuvre, son travail de comparatiste, est laissé de côté.

Plusieurs questions se posent alors:

- Benveniste aurait-il été annexé chaque fois par le courant dominant, d'abord le structuralisme sémiologique des années 60 puis la pragmatique qui, depuis la fin des années 70, se définit contre la démarche précédente?

- ou bien existe-t-il dans ses recherches un "tournant" qu'on pourrait repérer dans la dernière décennie de sa production?

- ou bien encore l'ambiguïté est-elle au sein même de toute son oeuvre?

Pour tenter de comprendre les raisons de cette lecture morcelée et voir, en particulier, si les derniers travaux comportaient un changement véritable par rapport aux précédents, il m'a paru nécessaire de relire l'ensemble de l'oeuvre, sans la

(2) Cf. Bibliographie.

tronçonner ni négliger les recherches spécifiquement comparatistes et, dans cette optique, de la reconsidérer d'abord dans son développement historique, d'où la présentation chronologique que je propose (cf. Biblio).

Je suivrai le plan suivant dans ma présentation:

1° Des précisions sur la diversité de l'oeuvre et les lectures partielles qui en ont été faites.

2° Les principales remarques suscitées par cette lecture d'ensemble et l'état actuel de mes résultats.

3° Quelques hypothèses sur les raisons qui ont fait de Benveniste, à la fin des années 70, le point de départ de nouvelles orientations, aux objectifs divers, voire opposés.

LECTURES PARTIELLES D'UNE OEUVRE VASTE ET DIVERSE

Cette oeuvre produite de 1935 à 1972 comporte peu de livres et un très grand nombre d'articles, dont beaucoup ont été rassemblés en deux volumes sous l'intitulé *Problèmes de linguistique générale* (1966;1974). Dans cet ensemble la présentation adoptée par Benveniste en 1966, et avec son accord en 1974, regroupe des textes de dates variées en fonction de grandes rubriques thématiques, ce qui a pu favoriser les lectures partielles. Ainsi ce qui a été mis en avant comme la grande nouveauté dans les années 70 est regroupé, pour l'essentiel, dans les deux volumes, sous les intitulés de "La communication" et "L'homme dans la langue"

En gros il y a eu (il y a encore) trois types de lectures de Benveniste:

1° La lecture comparatiste, à la fois admirative et critique (de plus en plus critique aujourd'hui), qui se limite aux ouvrages de 1935 et 1948, à quelques articles dans les *Problèmes* et à de nombreux articles dispersés dans des revues de philologie classique; il faut y ajouter l'ouvrage de 1969, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*.

2° La lecture structuraliste qui a privilégié dans les *Problèmes* les articles où Benveniste présentait des auteurs jugés "fondateurs" (Saussure, Bloomfield), des notions "fondamentales" (structure, signe...), et des synthèses sur les développements récents de la linguistique structurale. Il s'agit pour la plupart de textes généraux liés à la diffusion massive et tardive du structuralisme en France, en quelque sorte des articles de vulgarisation ou destinés à un enseignement d'initiation. On y inclura deux articles d'analyse beaucoup plus approfondie, précisant ou

rectifiant des notions fondamentales de la linguistique structurale: "Nature de signe linguistique" (1939) et "Les niveaux de l'analyse linguistique" (1964).

3° La lecture de l'"énonciation": ce qui a été désigné par ce terme est un ensemble d'analyses sur les particularités de certaines unités linguistiques que Benveniste appelle généralement "les indicateurs de la personne" ou de "l'ostension" ou de la "deixis", soit pour l'essentiel, les pronoms de personne et les marques linguistiques qui leur sont associées dans les adverbes, les démonstratifs et certaines formes temporelles du verbe. Ces particularités concernent à la fois la grammaire et la fonction référentielle des unités; à la différence des termes référentiels ordinaires de la langue, ces indicateurs ont en effet la propriété d'être "sui-référentiels", autrement dit de ne renvoyer qu'à eux-mêmes et plus précisément à celui qui parle, instance qu'on désignera très vite par l'expression "sujet d'énonciation"³.

"Chaque *je* a sa référence propre et correspond chaque fois à un être unique, posé comme tel. (...) *Je* signifie 'la personne qui énonce la présente instance de discours contenant *je*'" (1956,I,252).

Une lecture chronologique, se dégageant de la présentation thématique des *Problèmes* permet de se rendre compte que, s'il a fallu attendre 1970 pour que ces observations soient vraiment prises en considération par les linguistes, Benveniste commença ce type d'analyses dès 1946, avec "Structure des relations de personne dans le verbe"⁴.

A partir de ces articles, généralement isolés du reste de l'oeuvre, on a vu dans Benveniste le linguiste qui permettait de réintroduire la "subjectivité" dans l'analyse des phénomènes alors que Saussure avait écarté tout point de vue psychologique en linguistique; il était donc celui qui permettrait de sortir du système clos de la *langue* pour élaborer une théorie du *discours*. Il deviendrait dès lors possible de faire une analyse de la *signification* des énoncés plus riche que celle de l'analyse structurale, réduite aux relations internes au système (les valeurs, selon Saussure); par la prise en compte des conditions de l'énonciation, soit les particularités de la situation, du sujet d'énonciation et des relations intersubjectives, la signification d'un énoncé serait analysée de façon beaucoup plus complète.

(3) L'expression "sujet d'énonciation" qui fait aujourd'hui partie de la terminologie courante, ne figure pas chez Benveniste. Il semble qu'elle vienne de la psychanalyse (Lacan), sans doute par l'intermédiaire de Julia Kristeva.

(4) On peut voir dans cet intérêt nouveau l'influence entre autres de philosophes comme Paul Ricoeur et Julia Kristeva, du psychanalyste Jacques Lacan, du sémiologue Roland Barthes qui ont prêté attention à ces textes avant les linguistes eux-mêmes. Cf. Normand 1985.

C'est en distinguant ainsi d'abord *unité* et *phrase*, puis *énoncé* et *énonciation*, résultat et processus de l'acte de parole, que Benveniste introduit la notion de *discours* dont, de 1964 à 1970, il fait la base d'une nouvelle linguistique qu'il appelle *sémantique* pour l'opposer à la linguistique *sémiotique*:

“La phrase, création indéfinie, variété sans limite, est la vie même du langage en action. Nous en concluons qu'avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours” (1964,I,130).

“Le sémiotique désigne le mode de signifiante qui est propre au *signe* linguistique et qui le constitue comme unité (...) Toute l'étude sémiotique, au sens strict, consistera à identifier les unités, à en décrire les marques distinctives et à découvrir des critères de plus en plus fins de la distinctivité. (...) Avec le *sémantique*, nous entrons dans le mode spécifique de signifiante qui est engendré par le *discours*. Les problèmes qui se posent ici sont fonction de la langue comme productrice de messages. Or le message ne se réduit pas à une succession d'unités à identifier séparément; ce n'est pas une addition de signes qui produit le sens, c'est au contraire le sens (“l'intenté”), conçu globalement, qui se réalise et se divise en “signes” particuliers, qui sont les *mots*.” (1969,II,64).

Cet ensemble de textes, détaché du reste des écrits de Benveniste et désigné bientôt comme la “théorie de l'énonciation”, a servi de point de départ ou d'appui à des recherches nouvelles, de deux types au moins, très différentes dans leurs objectifs comme dans leur fondement théorique:

1° *L'analyse de discours* qui, attachée le plus souvent à des textes politiques (corpus de presse), cherchait à prendre en compte les diverses déterminations historiques des discours. Ce type d'analyse, développée en France par des linguistes comme D. Malidier et M. Pêcheux, auxquels se rattache P. Sériot, a constitué un courant de recherches particulièrement fort dans les années 70-80^s; il avait pour objectif d'articuler dans une théorie globale la linguistique ainsi élargie et une critique marxiste des idéologies.

(5) Cf. Bibliographie.

2° *La pragmatique*: sous ce terme on regroupe des travaux divers, développés de façon plus récente en liaison avec la philosophie et la psychologie sociales américaines, qui s'attachent aux aspects divers de la *communication* et des effets des relations intersubjectives dans le dialogue⁶.

Mais, alors que les études françaises de pragmatique voient surtout en Benveniste celui qui permet d'échapper aux contraintes de l'analyse proprement linguistique, pour s'intéresser aux implicites du discours, aux intentions des locuteurs, aux effets visés dans les échanges, à tout ce qui fait du discours une *action* (pragma), les travaux sur le discours de leur côté restent attachés à ce qui, du sujet et du contexte, est observable et analysable en langue, fidèles en cela au Benveniste strictement "linguiste"; ils partent de la description du fonctionnement formel et sémantique de ces unités particulières qui constituent la *deixis*, ce que Benveniste a finalement appelé "l'appareil formel de l'énonciation" (1970), soit ces particularités de langue qu'il distingue de l'*acte* même de l'énonciation par lequel elles s'actualisent. Il s'agissait bien pour lui de deux descriptions distinctes:

- celle de l'acte d'énonciation, "mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation", acte de production d'un énoncé, ouvrant à une linguistique du discours. Cette description suppose la prise en compte des particularités de la situation d'énonciation.

- celle des "instruments" de cet acte, soit "une classe d'individus linguistiques" (pronoms de personne, démonstratifs, formes temporelles) qui ont par rapport aux autres unités de la langue des particularités formelles et sémantiques puisqu'"ils sont engendrés à nouveau chaque fois qu'une énonciation est proférée, et chaque fois ils désignent à neuf" (1970,II,80,83).

Pour conclure cette présentation des différents types de lecture je ferai trois remarques:

1° Cette répartition⁷ constitue, en quelque sorte, trois corpus de textes qu'on peut dire "canoniques" dont le premier, très vaste, était et reste généralement ignoré des lecteurs à qui s'adressent les *Problèmes* à leur parution en 1966. On était alors en plein apprentissage de la linguistique structurale (je parle du public lettré et des enseignants linguistes recrutés en nombre dans ces années-là); c'était le moment où la linguistique dite "moderne", en même temps qu'elle se détachait de la tradition comparatiste et historique, prenait place dans les cursus universitaires (de Lettres

(6) Les travaux en pragmatique se sont multipliés à partir des années 70. La Bibliographie n'en mentionne que quelques uns.

(7) Sur la répartition en trois corpus cf. Bibliographie, à la suite de la présentation chronologique des textes de Benveniste.

ou de Sciences Humaines selon les cas), et on avait besoin de textes généraux d'introduction aux notions de la linguistique structurale. Les textes de Benveniste que je regroupe dans l'ensemble n° 2 répondaient à ce besoin.

2° On peut observer que de nombreux articles des *Problèmes* restent en dehors des ensembles n° 2 et 3. Il s'agit surtout d'études morphologiques syntaxiques ou lexicales particulières dans la tradition comparatiste; de considérations générales sur des problèmes de linguistique historique; de considérations d'ordre philosophique concernant d'autres disciplines.

Visiblement pour Benveniste, et cela conformément à la problématique comparatiste qui, dès la fin du XIX^{ème} siècle, cherche à synthétiser les résultats d'études particulières dans des considérations générales sur le langage, ces articles relevaient de la linguistique générale, mais ce n'était pas dans les années 60-70 ce qu'on appelait "linguistique générale" et ces articles, surtout les analyses morphologiques s'appuyant sur la comparaison dans les langues anciennes, n'étaient guère lus et utilisés par les linguistes structuralistes.

3° Les textes considérés comme une "nouveau" à partir des années 70 et rassemblés sous le thème "énonciation", se répartissent en fait dans l'ensemble de la production de Benveniste de 1946 à 1970. Il n'apparaît pas qu'ils aient dans cette oeuvre un statut particulier, ni qu'ils correspondent à un tournant dans sa recherche, même si dans ses dernières années Benveniste insiste plus particulièrement sur ce thème, poussé sans doute par l'intérêt que ces articles anciens (1946, 1956b, 1958b) suscitent alors, ainsi que par la préoccupation qui se précise chez lui, dans ces années-là, de programmer une vaste *sémiologie*⁸; dans cet élargissement du champ linguistique il intègre ce qu'il appelle à partir de 1966 le *sémantique* qu'il oppose au *sémiotique* et les articles concernant l'énonciation deviennent alors un élément important de cette nouvelle linguistique dite *sémantique* ou linguistique du *discours*.

QUELQUES CARACTERISTIQUES GENERALES DE CES TEXTES

Cette mise en perspective permet de dégager de nouveaux axes de lecture, et d'abord de souligner une différence entre deux types de textes: d'une part des analyses concrètes portant sur des phénomènes morphologiques, syntaxiques ou lexicaux nettement circonscrits tels que l'actif et le moyen (1950a), la phrase relative (1957), la composition nominale (1966c) etc..., articles que j'ai qualifiés de "textes d'ouverture" parce qu'ils donnent des résultats qui invitent à poursuivre la recherche⁹; ces textes sont les plus nombreux. D'autre part des articles de synthèse

(8) Cf. Normand 1989.

(9) Cf. Normand 1986.

qui se donnent comme bilans de résultats empiriques et/ou vaste programme, plutôt philosophique que scientifique; je les ai qualifiés de "textes d'arrêt", parce qu'ils offrent la rigidité d'un système dans lequel tout ce qui concerne le langage doit trouver place. C'est le cas, entre autres, de "De la subjectivité dans le langage" (1958b), "Le langage et l'expérience humaine" (1965b), "La forme et le sens dans le langage" (1966a).

Les deux derniers textes importants écrits par Benveniste paraissent emblématiques de cette division: en 1969 "Sémiologie de la langue" propose un programme ambitieux de "sémiologie universelle", sorte d'anthropologie philosophique, s'ordonnant sous le modèle de la linguistique et devant se développer sous sa direction. A ce texte s'oppose celui de 1970 qui rappelle, sous l'intitulé "L'appareil formel de l'énonciation", les résultats obtenus par les analyses des termes de la "personne" et, suggérant de nouvelles recherches, se termine sur l'annonce de "longues perspectives ...[pour] l'analyse des formes complexes du discours à partir du cadre esquissé ici" (II,88).

Cette division entre analyses concrètes toujours partielles et vastes généralisations ou programmes théoriques visant la complétude, est ainsi repérable dans l'ensemble de l'oeuvre; l'ambition totalisante était d'ailleurs annoncée dès la préface de 1935 par le rappel du principe hegelien: "Das Wahre ist das Ganze"

Le schéma général de la démarche est le suivant: un premier temps d'analyse empirique se conclut par une première interprétation généralisante; dans un deuxième temps cette interprétation linguistique est replacée dans une perspective globale d'interprétation de l'homme et du monde, à travers la question du langage. Cette double démarche est constitutive de la plupart des articles morpho-syntaxiques des *Problèmes*. Si on reprend par exemple le texte de 1946 sur "les relations de personne" on voit que l'analyse minutieuse des particularités formelles des pronoms est d'emblée accompagnée de considérations concernant la personne, le sujet humain, sa relation à l'autre, qui sont d'ordre philosophique:

"'je' est *transcendant* par rapport à 'tu'. Quand je sors de 'moi' pour établir une relation vivante avec un être, je rencontre ou je pose nécessairement un 'tu' qui est, hors de moi, la seule 'personne' imaginable" (I,232).

Ces propositions sont systématiquement reprises et développées dans un deuxième temps (1958) par un texte globalement philosophique (phénoménologique):

"C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme *sujet*; parce que le langage seul fonde en réalité, dans *sa* réalité qui est celle de l'être, le concept d'"ego". La 'subjectivité' dont nous traitons ici est la capacité

du locuteur à se poser comme 'sujet' Elle se définit (...) comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience. Or nous tenons que cette 'subjectivité', qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est 'ego' qui *dit* 'ego' Nous trouvons là le fondement de la subjectivité qui se détermine par le statut linguistique de la personne" (I,259,60).

Ce clivage entre la description des structures et la généralité programmatique des interprétations, ouvrant sur un projet anthropologique, devient encore plus systématique à partir du milieu des années 60, période où se dessine un programme de plus en plus vaste de sémiologie générale. Ne pouvant développer ici la genèse et les particularités de ce programme sémiologique je résumerai simplement ce qui me paraît en constituer la problématique¹⁰:

- au point de départ le *principe sémiologique* saussurien , i.e. l'arbitraire du signe inséparable du caractère social des systèmes de signes, et l'annonce par Saussure d'une science future de ces systèmes; d'emblée Benveniste y voit un projet de "sémiologie universelle" (1954,I,7).

- la présence beaucoup moins explicite mais certainement importante de la sémiotique américaine, celle de C. S. Peirce, interprétée et largement diffusée à partir des années 30 par C. Morris. Or cette sémiotique se présentait chez Morris comme un élargissement de la logique (du Cercle de Vienne) à l'ensemble des systèmes de signes, avec l'ambition de donner un outil de description non seulement des discours informatifs (de la science) mais des échanges divers de la vie quotidienne; tel est le point de départ de la *pragmatique*, d'abord simple branche de la sémiotique. Cette dernière devait être une science des sciences, un *novum organum* disait Morris, dont Benveniste semble avoir intégré l'ambition philosophique quand il parle de sémiologie.

enfin Benveniste combine ce programme totalisant d'une sémiologie positiviste avec la perspective philosophique qui se veut toute différente, de la phénoménologie. Il est vrai que cette perspective n'est jamais énoncée comme telle mais elle est largement repérable dans les remarques générales sur le *sens*, le *sujet* et le *temps* et la liaison sans cesse rappelée entre le langage et l'expérience vivante:

"Le langage *re-produit* la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale: la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage.

(10) Cf. Normand 1989.

Celui qui parle fait renaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement..." (1963a,I,25).

"L'intersubjectivité a ainsi sa temporalité, ses termes, ses dimensions. Là se reflète dans la langue l'expérience d'une relation primordiale, constante, indéfiniment réversible, entre le parlant et son partenaire. En dernière analyse c'est toujours à l'acte de parole dans le procès de l'échange que renvoie l'expérience humaine inscrite dans le langage" (1965b,II,78).

AU-DELA DES CLIVAGES, L'UNITE

Cependant si on s'attache à l'ensemble de l'oeuvre on peut montrer, au-delà du découpage en tranches disjointes, et même au-delà du clivage entre analyses empiriques et programme philosophique, qu'elle présente une unité, celle d'un objectif et d'une méthode¹¹

L'objectif c'est celui qui, des travaux comparatistes aux derniers textes, cherche à éclairer la question, centrale en linguistique selon Benveniste, de la *signification*: qu'est-ce qui fait que les énoncés portent du sens et comment?

La méthode c'est celle qui découle des principes saussuriens, principes de description rigoureuse de toute langue, tels qu'ils sont développés dans la première partie du *Cours de linguistique générale*.

Par là Benveniste se propose explicitement de continuer Saussure pour aller "au-delà du point où Saussure s'est arrêté dans l'analyse de la langue comme système signifiant" (1966,II,219).

Cette méthode, on se le rappelle, demande qu'on décrive toute langue comme un système de relations, soit d'identités et de différences. C'est ce que fait Benveniste lorsqu'il met en regard, par exemple, les deux structures de phrase possibles, verbale et nominale, lorsqu'il compare *être* et *avoir*, ou l'actif et le moyen, ou encore lorsqu'il lève la synonymie des deux formations de noms d'agent en indo-européen. Selon le principe de l'arbitraire du signe, l'étude de ces relations ne doit s'appuyer que sur l'observation des formes de langue; il s'agit de décrire un fonctionnement interne et non de chercher des explications externes (dans la nature ou dans la société). Les structures linguistiques sont des relations *forme-sens*, leur identification et catégorisation ne relève que de critères linguistiques; ainsi:

"Une théorie de la personne verbale ne peut se constituer que sur la base des oppositions qui différencient les personnes; et elle se résumera tout entière dans la structure de ces oppositions" (1946,I,227,28).

(11) Cf. Normand 1993.

Mais ces formes sont toujours signifiantes, donc étudier une structure ne peut se réduire à la description des formes observables (à la manière des structuralistes américains); il faut les interpréter, il faut toujours rappeler aux linguistes "que leur objet, la langue, est informé de signification, que c'est par là qu'il est structuré, et que cette condition est essentielle au fonctionnement de la langue parmi les autres systèmes de signes" (1954,I,12).

D'où, entre beaucoup d'autres du même type, cette conclusion sur la phrase nominale:

"Ainsi s'organise, en 'langue' et en 'parole', une catégorie verbale dont on a tenté d'esquisser, à l'aide de critères linguistiques, la structure et la fonction sémantiques, en partant des oppositions qui les manifestent. Il est dans la nature des faits linguistiques, puisqu'ils sont des signes, de se réaliser en oppositions et de ne signifier que par là" (1950,I,175).

Ce qui se formule alors clairement chez Benveniste est que l'interprétation, ce deuxième temps obligé de l'étude d'une différence formelle, d'une structure, est chargée d'expliquer cette différence, en quelque sorte de la fonder:

"Il s'agit de retrouver dans le sens de ces deux formations (noms d'agent en -ter et -tor) la raison de leur différence. (...) confrontons systématiquement, dans tous les mots qui portent la double formation, l'une et l'autre valeur, et l'on verra partout s'opposer l'auteur d'un acte et l'agent d'une fonction" (1948,11,45).

Ce qui est énoncé sous la forme générale d'une tâche exigée du linguiste:

"Le langage a pour fonction de 'dire quelque chose' Qu'est exactement ce 'quelque chose' en vue de quoi le langage est articulé? Le problème de la signification est posé" (1954,I,7).

Dès lors on peut avoir l'impression que, pour Benveniste, le sens est le fondement transcendantal des phénomènes observables en langue; ce que Saussure ne laisse jamais penser. On pourrait multiplier les exemples qui montrent que Benveniste est à la fois parfaitement fidèle à Saussure dans sa méthode (le plus saussurien des linguistes peut-être) et qu'en même temps il va, en effet, bien "au-delà" et même *ailleurs*. Ses postulats implicites sur le sens semblent proches d'une philosophie de la "présence", supposant un sens caché qui cherche à s'exprimer à travers des formes produites à cet effet; en somme une transcendance et une finalité que Saussure avait délibérément écartées.

Cette conclusion sur les affinités de Benveniste avec l'herméneutique philosophique (par le biais de la phénoménologie) se trouve corroborée par le statut qu'il donne à la subjectivité. Partant de l'observation d'oppositions repérables dans le fonctionnement des formes, par exemple l'opposition *je, tu / il*, il les interprète aussitôt dans des termes à la fois psychologiques et philosophiques:

“C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme *sujet* (...) La 'subjectivité' dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme 'sujet' (...) comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues...” (1958,I,260).

Ce genre de remarques, associant l'observation de caractéristiques formelles et l'interprétation philosophique, se retrouve chaque fois qu'il reprend la question de la *deixis*, puis de ce qu'il appelle, à partir de 1966, le *sémantique*, pour l'opposer au *sémiotique*. Distinguant “ces deux modalités fondamentales de la fonction linguistique, celle de signifier pour le sémiotique, celle de communiquer pour le *sémantique*” il ajoute:

“Le sémiotique se caractérise comme une propriété de la langue, le *sémantique* résulte d'une activité du locuteur qui met en action la langue”, processus qu'il vient de définir ainsi: “il ne s'agit plus cette fois du signifié du signe, mais de ce qu'on peut appeler l'intenté, de ce que le locuteur veut dire, de l'actualisation linguistique de sa pensée” (1966a,II,225).

Benveniste met ainsi au centre de l'interprétation, et par là même de la structure linguistique, la figure du sujet, avec le flou ou la polysémie que suppose ce terme selon les cas grammatical, psychologique, philosophique, social, transcendantal... Mais cette démarche n'est pas propre aux textes concernant l'énonciation ou la nouvelle linguistique du discours; la référence au sujet était présente dès les premières analyses, comme on l'a vu à propos des deux formations de noms d'agent, expliquées par la différence entre “l'auteur d'un acte” et “l'agent d'une fonction”. De même la différence entre l'actif et le moyen est interprétée par rapport au rôle du sujet:

“Dans l'actif les verbes dénotent un projet qui s'accomplit à *partir du sujet et hors de lui*. Dans le moyen (...) le verbe indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est *intérieur* au procès” (1950,I,172).

On pourrait multiplier les exemples dans lesquels la notion (non théorisée comme telle) de sujet, à la faveur d'une évidence peut-être métaphorique,

celle de l'opposition intérieur/extérieur, fournit la base de l'explication sémantique d'une différence formelle.

POUR CONCLURE

Je proposerai quelques remarques sur quelques unes des raisons qui pourraient expliquer que, dans les années 70, l'ensemble des analyses, rapidement qualifiées de "théorie de l'énonciation", ait rencontré un succès soudain. Cette "découverte" semble liée à certaines particularités de la conjoncture historique française dans ces années-là; j'y vois en particulier l'effet de deux types de pression d'ordre "idéologique" (en désignant par "idéologie" les représentations qu'une société se donne d'elle-même et qu'elle tente de systématiser par des concepts explicatifs).

La première est une pression politique liée au militantisme né dans l'opposition à la guerre d'Algérie (terminée en 1962) et qui a rapidement trouvé à se réinvestir dans l'opposition à la guerre du Viêt-nam. La discipline appelée "Analyse de discours" est née en France au sein de la Lexicologie politique, travaux menés par des intellectuels de gauche, comme la plupart des linguistes de ces années-là. Les premiers travaux importants dans le domaine du discours sont ceux de Denise Maldidier sur "Le vocabulaire politique de la guerre d'Algérie" (thèse soutenue en 1970). Très rapidement on vit dans les propositions de Benveniste sur l'énonciation le moyen de dépasser le distributionnalisme strict de Z. Harris, pour atteindre le discours comme procès, et introduire la considération du *contexte*, ce qui semblait ouvrir une place à l'Histoire. L'analyse de discours française se spécialisa ainsi dans l'analyse de discours politiques (journaux, tracts, textes de congrès...) et plaça Benveniste parmi ceux qui lui avaient permis de se constituer.

Cependant, comme le disait un article de 1972, rédigé en commun par D. Maldidier, R. Robin (historienne) et moi-même, la problématique de l'énonciation nous paraissait largement insuffisante pour rendre compte des déterminations historiques; et Michel Pêcheux, dans un texte collectif de 1975 (cité par Maldidier 1991, 169), reprochait à Benveniste de transposer en termes linguistiques des notions philosophiques très éloignées de la démarche matérialiste qui était alors visée par l'analyse de discours.

Une autre pression s'exerçait, du côté de la psychanalyse. Les *Ecrits* de Lacan, parus en 1966, proposaient un retour à Freud et programmaient une théorie du sujet comme être parlant divisé par l'inconscient. Dans cet ordre de réflexions, Benveniste, réintroduisant le "sujet" dans la linguistique, parut d'abord un allié possible aux psychanalistes qui (re)découvraient l'importance du langage et les effets de sens liés aux marques de la subjectivité dans la parole.

Avec le recul on peut juger que c'était attribuer rapidement à Benveniste des préoccupations qui n'étaient, dans aucun des deux cas, les siennes. Il reste qu'il a, pendant ces années-là, joué un rôle stimulant pour ceux qui voulaient à la fois, et de façon sans doute utopique, théoriser la Langue, l'Histoire et l'Inconscient. Il est plus étonnant qu'il ait pu servir de référence, à partir des années 80, à une pragmatique linguistique "prête à accueillir en son sein toutes sortes d'investigations plus ou moins hétéroclites", selon la revendication provocante de C. Kerbrat-Orecchioni (1986,9).

Peut-on expliquer cette diversité d'interprétations et de filiation par une ambiguïté constitutive de ses travaux? Ce serait à démontrer par une analyse attentive des textes où il paraît souvent possible de repérer un certain flou théorique sous la séduction de l'argumentation. Pour l'heure je me tiendrai à ce que j'ai appelé le clivage en lui entre le philosophe et le linguiste, désignant par là cette "double postulation" qui le pousse à construire des ensembles clos et totalisants que ses analyses linguistiques viennent miner, car elles sont sans cesse relancées par la complexité inépuisable de la langue. C'est la coexistence de ces deux désirs, la synthèse achevée et la nécessité d'une analyse interminable, qui rend sa lecture particulièrement stimulante pour des linguistes et fait que, comme le disait R. Barthes:

"Nous lisons d'autres linguistes (il faut bien), mais nous aimons Benveniste"

BIBLIOGRAPHIE

Emile Benveniste: Ouvrages et présentation chronologique des articles repris dans les *Problèmes de Linguistique générale*.

- 1935 *Origine de la formation des noms en Indo-Européen*, Maisonneuve, Paris.
- 1948 *Noms d'agent et noms d'action en Indo-Européen*, Maisonneuve, Paris.
- 1966 *Problèmes de linguistique générale*, (PLG), Gallimard, Paris.
- 1969 *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Minuit, Paris.
- 1974 *Problèmes de linguistique générale II*, (PLG II), Gallimard, Paris.
- 1939 "Nature du signe linguistique", *Acta linguistica*, I, 1966, ch.IV.
- 1946 "Structure des relations de personne dans le verbe", *BSL*, XLIII, fasc. 1;1966, ch. XVIII.
- 1949a "Le système sublogique des prépositions en latin", *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, vol. V, *Recherches structurales*; 1966, ch.XIII.
- 1949b "Euphémismes anciens et modernes", *Die Sprache*, I, 1949 (=Festschrift W. Havers); 1966, ch.25.

- 1950a "Actif et moyen dans le verbe", *Journal de Psychologie*, 43, 1950; 1966, ch.XIV.
1950b "La phrase nominale", *BSL*, XLVI, fasc. ; 1966, ch.XIII.
1951a "Don et échange dans le vocabulaire indo-européen", *Année sociologique*, 3^e série, t.II,
PUF 1951; 1966, ch.26.
1951b "La notion de rythme dans son expression linguistique", *Journal de psychologie*, 44,
1950; 1966, ch.27.
1952a "Communication animale et langage humain", *Diogène I*, Nov. 52; 1966, ch.V.
1952b "La classification des langues", *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université
de Paris*; 1966, ch.IX.
1952c "La construction passive du parfait transitif", *BSL*, XLVIII, 1952, fasc.1; PLG I,
ch.XV.
1954a "Tendances récentes en linguistique générale", *Journal de Psychologie*, 47-51, 1954;
PLG I, ch.I.
1954b "Problèmes sémantiques de la reconstruction" *Word*, vol.X, n^{os} 2-3, 1954; PLG I,
ch.XXIV.
1954c "Civilisation: contribution à l'histoire du mot" *Hommage à Lucien Febvre*, Paris,
1954; PLG I, ch.XXVIII.
1956a "Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne", *La Psychanalyse
I*, 1956; PLG I, ch.VII.
1956b "La nature des pronoms", *For Roman Jakobson*, La Haye: Mouton & C^o, 1956; PLG
I, ch.XX.
1957 "La phrase relative, problème de syntaxe générale", *BSL*, LIII, 1957-58, fasc.1; PLG I,
ch.XVII.
1958a "Catégories de pensée et catégories de langue", *Les études philosophiques*, 4, oct.-
déc.58; PLG I, ch.VI.
1958b "De la subjectivité dans le langage", *Journal de Psychologie*, 55, 1958; PLG I, ch.XXI.
1958c "Les verbes délocutifs", *Studia philologia et litteraria in Honorem L. Spitzer*, Berne:
Francke, 1958; PGL I, ch.XXIII.
1959 "Les relations du temps dans le verbe français", *BSL*, LIV, 1959, fasc.1; PLG I, ch.XIX.
1960 "'être' et 'avoir' dans leurs fonctions linguistiques", *BSL*, LIV, 1960; PLG I, ch.XVI.
1962a "'Structure' en linguistique" *Sens et usage du terme structure dans les sciences
humaines et sociales* (R. Bastide ed.), La Haye: Mouton, 1962; PLG I, ch.VIII.
1962b "Pour l'analyse des fonctions casuelles: le génitif latin", *Lingua*, vol.XI, Amsterdam;
PLG I, ch.XII.
1963a "Coup d'oeil sur le développement de la linguistique", *Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres*, Nov.1962, paru en 1963; PLG I, ch.II.
1963b "Saussure après un demi-siècle" *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 20, 1963; PLG I,
ch.III.
1963c "Diffusion d'un terme de culture: latin orarum", *Studia classica et orientalia Antonio
Pagliaro oblata*, Instituto di Glottologia di Roma, vol.I; PLG II, ch.XVI.
1963d "La philosophie analytique et le langage", *les Études philosophiques*, 1963, n^o 1; PLG
I, ch.XXII.
1964 "Les niveaux de l'analyse linguistique", *Proceedings of the ninth International Congress
of Linguists* (1962), Cambridge, Mass., La Haye: Mouton & C^o; PLG I, ch.X.

- 1965a "Structure des relations d'auxiliarité", *Acta Linguistica Hafnensia*, 9, 1965; PLG II, ch.XIII.
- 1965b "Le langage et l'expérience humaine", *Diogène*, 51 (juil.-sept. 1965); PLG II, ch. IV.
- 1965c "L'antonyme et le pronom en français moderne" *BSL*, 60, 1965, fasc.1; PLG II, ch.XIV.
- 1966a "La forme et le sens dans le langage", *le Langage*, 11, Neuchâtel: a Bacconnière, 1967 (Sociétés de Philosophie de langue française, Actes du XIII^e congrès, Genève, 1966); PLG II, ch.XV.
- 1966b "Convergences typologiques", *l'Homme*, 6, 1966, Cahier 2; PLG II, ch. VII.
- 1966c "Formes nouvelles de la composition nominale" *BSL*, 61, 1966, fasc.1; PLG II, ch.XII.
- 1966d "Les transformations des catégories linguistiques" (publié en traduction anglaise dans *Directions for historical linguistics*, Symposium in Historical Linguistics, April 1966, University of Texas Press, 1968; PLG II, ch.IX.
- 1966e *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard.
- 1968a "Structuralisme et Linguistique", un entretien de P. Daix avec É. Benveniste, *les Lettres françaises*, 1242, juillet 1968; PLG II, ch.I.
- 1968b "Ce langage qui fait l'histoire", propos recueillis par G. Dumur, *le Nouvel Observateur*, 20 nov. au 20 déc. 1968; PLG II, ch.II.
- 1968c "Structure de la langue et structure de la société" *Linguaggi nella società e nella tecnica*, Milan, Edizioni di Comunità, 1970, Convegno internazionale Olivetti, 1968; PLG II, ch. VI.
- 1969a "Sémiologie de la langue", *Semiotica*, I; PLG II, ch.III.
- 1969b "Mécanismes de transposition", *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 23, 1969(=*Mélanges II. Frei*); PLG II, ch.VIII.
- 1969c "Comment s'est formée une différenciation lexicale en français", *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 22, 1966; PLG II, ch.XIX.
- 1969d "Genèse du terme 'scientifique'", *l'Age de la Science*, I, Aix 1969.
- 1969e "La blasphémie et l'euphémie", *Archivio di Filosofia*, Rome 1969.
- 1970a "L'appareil formel de l'énonciation", *Langages*, 17, mars 1970; PLG II, ch.V.
- 1970b "Deux modèles linguistiques de la cité" *Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son soixantième anniversaire*, La Haye: Mouton, 1970; PLG II, ch.XX.
- 1972 "Pour une sémantique de la préposition allemande Vor", *Athenaeum*, nouvelle série, vol. I, fasc. III-IV, Université de Pavie, 1972; PLG II, ch.X.

Les trois sortes de lecture

1 La lecture comparatiste

1935, 1948, 1969 (plus de nombreux articles in PLG et dans d'autres revues).

Dans les *Problèmes de linguistique générale*

2 La lecture structuraliste

1939, 1952a, 1952b, 1954a, 1962a, 1963a, 1963b, 1964, 1968a, 1968b.

3 La lecture de l'Énonciation

1946, 1956b, 1958b, 1959, 1964, 1965b, 1965c, 1966a, 1968c, 1969a, 1970a.

Bibliographie complémentaire

- BERRENDONER, A. *Eléments de pragmatique linguistique*. 1981, Minuit, Paris.
Communications 32, 1980, Seuil, Paris.
- DUCROT, O. *Dire et ne pas dire*. 1972, Hermann, Paris.
- KATZ, J.J. and LANGENDOEN, D.T. "Pragmatics and Presuppositions" *Language* 52,
1976 (1.17).
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'implicite*. 1986, Colin, Paris.
- MALDIDIER, D. *Vocabulaire politique de la guerre d'Algérie d'après six quotidiens parisiens, 1954*. 1970, Université de Paris X - Nanterre (thèse dactylographiée).
- MALDIDIER, D. (NORMAND Cl., ROBIN R.). "Discours et Idéologie, quelques bases pour une recherche", *Langue française*, 15, 1972, Larousse, Paris (116.142).
- MALDIDIER, D. (Dir.) "Analyse de discours, nouveaux parcours (hommage à Michel Pêcheux)", *Langages* 86, mars 1981, Larousse, Paris.
- NORMAND, Cl. "Langue/ Parole, constitution et enjeu d'une opposition" *Langages* 49,
1978, Larousse, Paris (66.90).
- NORMAND, Cl. "Arbitraire et/ ou convention chez Whitney et Saussure", *Actes de colloque "Les sciences humaines, quelle histoire?"*, 1980, Université de Paris X - Nanterre, (I,97.105).
- NORMAND, Cl. "Le sujet dans la langue", *Langages* 77, 1985, Larousse, Paris (7.19).
- NORMAND, Cl. "Les termes de l'énonciation, chez Benveniste", *Histoire, Epistémologie, Langage*, t.8, fasc.II, 1986, Presse de l'Université de Lille (191.206).
- NORMAND, Cl. "Meillet dans la tradition française" "*L'Opera Scientifica di Antoine Meillet*" - *Atti del Covegno della Società Italiana di Glottologia*, 1986, 1987, Pise, Giardini editori e Stampatori.
- NORMAND, Cl. "Constitution de la sémiologie chez Benveniste", *Histoire, Epistémologie, Langage*, t.11, fasc.II, 1989, PUV Saint-Denis (141.169).
- NORMAND, Cl. "Le Cours de Linguistique générale: une théorie de la signification?", *La quadrature du sens* (Normand ed.), 1990, PUF, Paris (23.40).
- NORMAND, Cl. "Benveniste: linguistique saussurienne et signification", *LINX*, 26, 1993, Université de Paris X - Nanterre (50.75).
- PÊCHEUX, M. *L'inquiétude du discours* (textes choisis et présentés par Denise Maldidier), 1990, Edition des Cendres, Paris.
- RECANATI, François. "Le développement de la Pragmatique", *Langue française* 42, 1979, Larousse, Paris (6.20).
- SEARLE, J.R. *Speech Acts*, 1969, Cambridge University Press, tr.fr. *Les actes de Langage*, 1972, Hermann, Paris.
- SEARLE, J.R. *Expression and Meaning*, 1977, Cambridge University Press, tr.fr. *Sens et expression*, 1982, Minuit, Paris.

ABSTRACT: Este artigo, que se apóia sobre resultados de pesquisas pessoais anteriores, propõe-se a destacar certos aspectos paradoxais nas leituras feitas a propósito de Benveniste. O que se constata é que esses escritos se encontram, segundo os leitores, repartidos em três setores diversos Comparatismo, Lingüística geral, Teoria da Enunciação como se eles remetessem a interesses diferentes ou a modificações teóricas decisivas. Apresenta-se aqui algumas razões históricas dessas leituras parciais e, por uma leitura interna da obra em seu conjunto (não exaustiva, entretanto), postula-se a possibilidade de mostrar uma separação outra, constitutiva do percurso de Benveniste, ao mesmo tempo que a unidade fundamental de seu objetivo e de seu método.

Palavras-chave: Benveniste, comparatismo, Lingüística-geral, enunciação.